

Le 3 Mai 1977

suivi de

La Vie de Jeanne par son Culot

La Trilogie d'un Croyant Convaincu

(Tome 1)

Du même auteur

. *L'Immature*

Éditions Keraban – Février 2009

ISBN : 978-2-917899-15-1

. *L'Eau d'Épine*

Éditions InLibroVéritas – Août 2007

ISBN : 978-2-35209-082-3

. *Les jeunes pousses d'ILV*

(Collectif d'auteurs)

Éditions InLibroVéritas – Octobre 2007

Collection « Gauche d'auteurs »

ISBN : 978-2-35209-073-1

. *Le Clos Venceau*

Éditions Keraban – Mars 2009

ISBN : 978-2-971889-18-2

. *Petite Chronique du Bémol*

Éditions Keraban – Mars 2009

ISBN : 978-2-971889-16-8

ALAIN GAROT

Le 3 Mai 1977

suivi de

La Vie de Jeanne par son Culot

La Trilogie d'un Croyant Convaincu

(Tome 1)

Éditions

ALANGAR

Le Livre de Vie

© Alain GAROT – 2015
alain.garot0316@orange.fr
<http://alaingarot.e-monsite.com>
© Éditions AlanGar-Le Livre de Vie – 2015

Réédition

Le présent manuscrit est la propriété de l'auteur. Son contenu ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une édition collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Remords.....	9
Le 3 Mai 1977.....	11
Vivre enfin.....	41
Retour sur confession.....	45
Une Trilogie ?.....	47
Quelques convertis connus....	53
La Vie de Jeanne.....	65
Postface.....	133

Remords

Au moment même où je me prépare à lancer la diffusion de ce récit, je sens en moi comme un malaise, une boule oppressante qui m'envahit dès mon réveil le matin et qui ne me laisse plus en paix.

Je mets du temps à comprendre ; et pourtant, un simple regard en arrière dans une zone sombre de ma vie, dissimulée parce qu'inavouable, aurait dû me mettre bien plus tôt sur la voie...

Oui voilà... je n'ai pas tout dit ! Parce que j'en suis totalement incapable. Trop faible, trop fragile...

J'aurais tant de honte à dévoiler ce qu'il n'est pas trop fort d'appeler l'« innommable ».

Et puis, en disant tout, m'aimeriez-vous encore ?

Certes Dieu m'a pardonné, ça j'en ai la certitude. Mais vous, mes enfants... vous qui en portez sans doute encore les blessures... vous qui allez lire ce qui suit ?

Seule mon épouse a toujours justifié l'intolérable en disant que si j'avais eu ce comportement c'est parce que j'étais malheureux. Forme d'amour, avouez le, bien peu admise de nos jours et même, à juste titre,

juridiquement répréhensible. Mais amour sans lequel je n'aurais jamais pu survivre.

Aujourd'hui, je sais que ce que j'ai fait est mal. Je n'ai jamais été qu'un pauvre type sur qui la chance un jour est tombée et qui, soudain, vient d'en prendre conscience.

Cette chance, vous la découvrirez bientôt en parcourant ces pages.

De l'individu que j'étais et dont je garde inévitablement encore quelques séquelles, je ne dévoilerai donc que les toutes premières lignes du chapitre premier qui va suivre, en y ajoutant simplement ceci :

« *Pardon !* »

Le 3 Mai 1977

Un jour vraiment pas
comme les autres

I

Je n'ai pas tué, non ! – En suis-je même bien certain ? – Mais tout le reste, je l'ai fait et je le confesse à ma plus grande honte...

Il y a maintenant huit ans qu'avec ma guitare et mes chansons je fais danser les foules. Imaginez un peu : l'estrade, la griserie et tous ces gens qui vous regardent comme si vous étiez une vedette.

Martine, mon épouse, m'accompagne bien quelquefois ; mais, plantée là, au pied du podium, elle est encore plus seule que si elle était restée à la maison.

Souvent, dans la soirée, je bois plus de trente bouteilles de bière et, prouesse, je parviens encore à chanter juste. Il faut dire qu'avec le temps, mon corps s'est habitué à l'alcool.

Lorsque je n'ai pas de contrat musical à remplir, j'emmène ma famille au bal des autres ; et là, sans le moindre scrupule, j'invite les filles à danser, si bien qu'un soir Martine est contrainte d'intervenir. Mais bien qu'elle me supplie, au nom du petit nouveau-né qu'elle porte dans ses bras – notre fils ! – je ne veux rien savoir. Moqueur, je lui crie :

— Si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à partir !

Mais où serait-elle allée ? Et comment ?

Elle insiste tellement, avec ses larmes, que je finis par céder.

Ensuite, tout est vite fait : fou-furieux, je saute dans la voiture ; Martine a juste le temps de s'y asseoir. Plus tard, en l'entendant renifler à mes côtés, mes nerfs se mettent en pelotes et je lui lance, du revers de la main, une gifle magistrale.

II

Tandis que mes tristes exploits se multiplient, de plus en plus mon cœur se ferme à celle qui m'aime encore, bien qu'inlassablement je la repousse. La jouissance à laquelle j'aspire, n'est fondée que sur ce principe : posséder tout, pleinement et tout de suite. À vrai dire, je suis en train d'expérimenter qu'une telle vie n'a pas de sens et, comme pris de pitié à l'égard de moi-même, sans le savoir je jette mes dernières forces dans une bataille perdue d'avance. Bientôt, en effet, mes débauches vont cesser et ce sera pour toujours.

Oh ! Cela ne se fait pas d'un seul coup. Il faut du temps et d'heureuses circonstances. D'abord, je sens bien que je ne peux plus continuer à vivre ainsi : partout on me montre du doigt et j'en souffre, surtout dans mes moments de lucidité. Et puis, ma conscience n'est guère en paix ; seul l'alcool, absorbé à fortes doses, parvient à l'endormir. Cela dure jusqu'au jour où – coïncidence ou providence ? – une chanson de Michel Fugain, intitulée “Fais comme l'oiseau”, met un terme à ma carrière musicale.